DOSSIER DE PRESSE

DE RETOUR APRÈS UN SUCCÈS TRIOMPHAL EN 2012

Phénix
LE CIRQUE

NOUVEAU SPECTACLE

CRÉATION ET MISE EN SCÈNE
ALAIN M. PACHERIE

CIRKAFRIKA 2
DE SOWETO À HARLEM

DÈS LE 15 NOVEMBRE 2014

AU CIRQUE PHÉNIX, PARIS

CirkAfrika : de retour sur la piste aux étoiles

PAR ALAIN M. PACHERIE

À Paris et en tournée, *Cirkafrika 1* a rencontré un énorme succès, dépassant toutes mes espérances. Ce spectacle a révélé une nouvelle image de l'Afrique, un continent qui, à bien des égards, est en marche, saisissant toutes les opportunités qui s'offrent à lui.

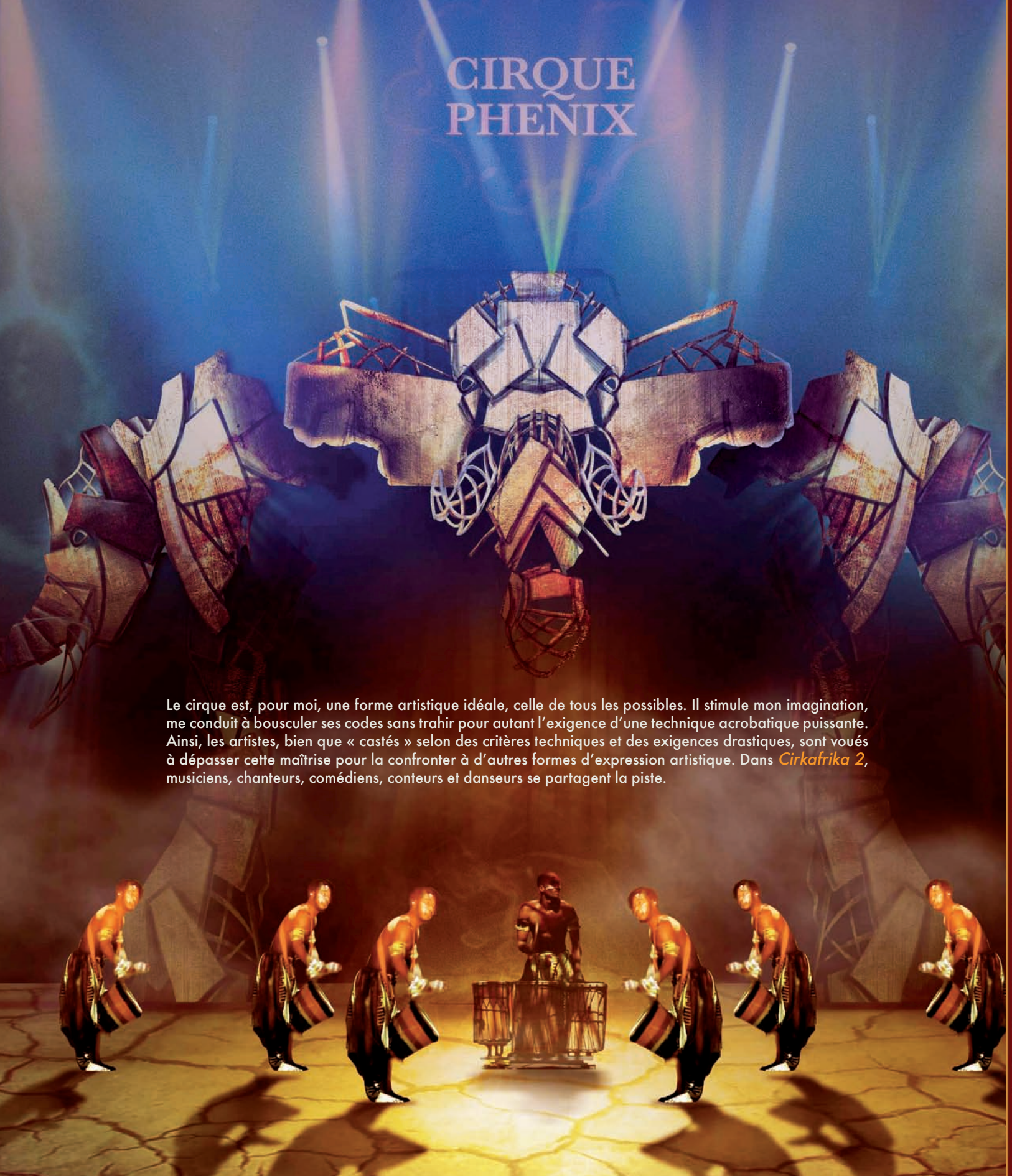
Il est vrai que le cirque n'était pas vraiment considéré en Afrique. Parent pauvre des arts sur ce continent, il était associé à la rue et à la mendicité, souffrant ainsi d'un déficit de noblesse, contrairement à la musique, à la littérature et au spectacle vivant.

Au-delà de cela, il est vrai aussi que l'histoire du cirque en Afrique est douloureuse. Le cirque a nourri les discriminations raciales de nombreuses années durant. En France, au milieu du 19e siècle, le clown Chocolat, premier artiste noir à se présenter sur une scène française, et source d'inspiration de *Cirkafrika*, en est une figure emblématique

Dépassant tous ces obstacles, *Cirkafrika 1* a proposé à toutes les grandes nations une nouvelle forme de cirque, incarnée, où les thèmes de l'identité et de la célébration sont forts. C'est en cela que *Cirkafrika 1* a été un véritable succès.

À la fin de la tournée de *Cirkafrika 1*, chacun d'entre nous, artistes, techniciens et membres de la production étions dévastés à l'idée de nous séparer, même si nous savions que nous serions amenés à nous retrouver très vite.

Je suis heureux d'annoncer, aujourd'hui, *Cirkafrika 2* pour célébrer l'Afrique au-delà des limites du continent, des rivages exotiques de Zanzibar aux faubourgs des quartiers de Harlem.



Le cirque est, pour moi, une forme artistique idéale, celle de tous les possibles. Il stimule mon imagination, me conduit à bousculer ses codes sans trahir pour autant l'exigence d'une technique acrobatique puissante. Ainsi, les artistes, bien que « castés » selon des critères techniques et des exigences drastiques, sont voués à dépasser cette maîtrise pour la confronter à d'autres formes d'expression artistique. Dans *Cirkafrika 2*, musiciens, chanteurs, comédiens, conteurs et danseurs se partagent la piste.

CRÉATION & MISE EN SCÈNE :
ALAIN M. PACHERIE

CIRKAFRIKA 2

DE SOWETO À HARLEM

48 ARTISTES, 16 PERFORMANCES ACROBATIQUES,
MUSICIENS, ACROBATES, DANSEURS, CHANTEURS, COMÉDIENS
285 COSTUMES

DÈS LE 15 NOVEMBRE 2014
AU CIRQUE PHÉNIX, À PARIS
PUIS EN TOURNÉE EN FRANCE
ET DANS LE MONDE

UN TOURBILLON D'ACROBATIES, DE MUSIQUES, DE DANSES ET DE COULEURS

ACROBATIES

Jonglerie

Cet art d'adresse et d'agilité remonte à l'antiquité. Il se pratique individuellement ou en groupe. Dans ce programme, huit artistes font voltiger des quilles dans des figures originales.

Reprises comiques

Deux comédiens acrobates, originaires d'Afrique du Sud nous embarquent dans une succession de facéties irrésistibles.

Roue allemande

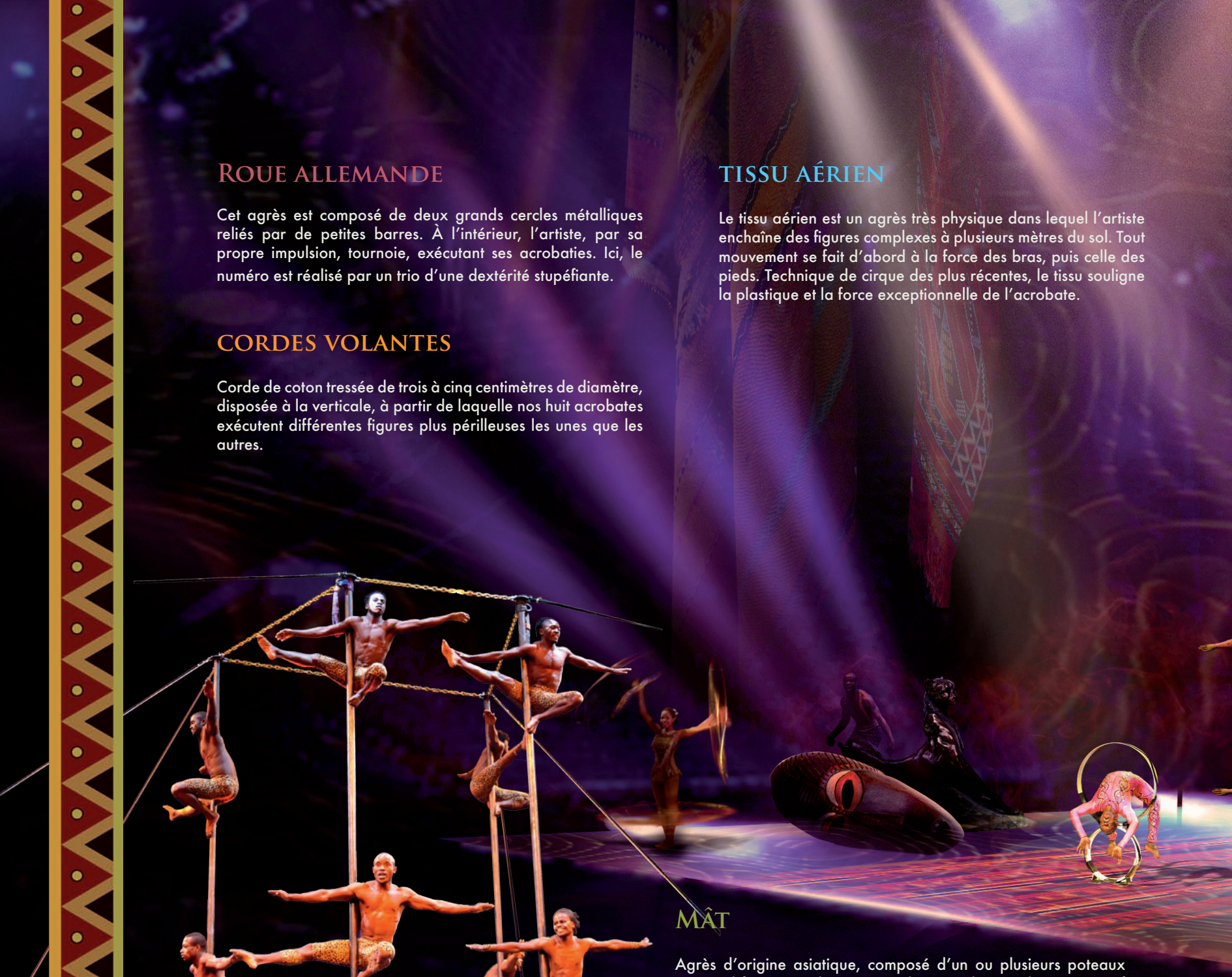
Cet agrès est composé de deux grands cercles métalliques reliés par de petites barres. À l'intérieur, l'artiste, par sa propre impulsion, tournoie, exécutant ses acrobaties. Ici, le numéro est réalisé par un trio d'une dextérité stupéfiante.

Cordes volantes

Corde de coton tressée de trois à cinq centimètres de diamètre, disposée à la verticale, à partir de laquelle nos huit acrobates exécutent différentes figures plus périlleuses les unes que les autres.

Tissu aérien

Le tissu aérien est un agrès très physique dans lequel l'artiste enchaîne des figures complexes à plusieurs mètres du sol. Tout mouvement se fait d'abord à la force des bras, puis celle des pieds. Technique de cirque des plus récentes, le tissu souligne la plastique et la force exceptionnelle de l'acrobate.



Mât

Agrès d'origine asiatique, composé d'un ou plusieurs poteaux en métal fixé verticalement au sol, généralement de trois à neuf mètres de hauteur, sur lequel évoluent plusieurs acrobates. À la différence du travail traditionnel des *Étoiles du Cirque de Pékin*, ce numéro est exécuté ici en rythme avec la musique. Il devient ainsi, certes moins académique mais très vivant.

ACROBATIES

CERCEAUX

Dans un charivari au ryhtme époustouflant, huit acrobates sautent à travers un ensemble de cerceaux, de bois ou de métal, superposés en équilibre au sol. Cet agrès est originaire de Chine.

BANQUINE

Deux porteurs propulsent d'une poussée de bras un voltigeur, debout sur leurs mains entrecroisées (position appelée banquette). Cette propulsion permet au voltigeur d'accomplir des sauts acrobatiques puis de revenir à son point de départ, d'arriver au sol, ou sur la banquette d'une deuxième équipe de porteurs. Ici, huit acrobates virevoltent dans des figures des plus audacieuses.

MUSIQUES

La musique africaine est une pratique collective et spontanée. Elle s'insère dans tous les actes de la vie quotidienne : cérémonies, rituels, berceuses, chants de travail. Elle est liée aux griots, ces conteurs traditionnels qui véhiculent la mémoire de leur peuple par des transmissions orales.

Caractérisée par une prédominance des percussions, elle repose sur la technique responsoriale (appelée aussi « call and response »), qui consiste à établir un dialogue entre un soliste et un groupe.

Cirkafrika 2 présente le *Phénix Gospel Choir*. Chanté à l'origine par les esclaves noirs dans les plantations américaines, le Gospel est né de la contraction des termes anglais God (Dieu) et spell (incantation). L'implantation croissante des églises évangéliques en Afrique a permis au Gospel, et plus généralement à la musique chrétienne, de s'implanter sur le continent. La dernière édition du festival *Gospel et Racines* qui s'est tenu au Bénin a encore témoigné de l'importance du phénomène. Le Gospel a trouvé là un terrain fertile pour se développer dans le continent mais aussi au-delà de ses frontières.

LE BALAFON

Instrument originaire d'Afrique occidentale, le balafon est composé d'une structure de bois légère nouée avec des lanières en cuir, sur laquelle des lames en bois durs sont rangées en taille et hauteur croissantes. Un balafon est généralement capable de produire de 18 à 25 notes. On en joue soit debout avec des sangles de soutien, soit assis. On le frappe au moyen de baguettes recouvertes de caoutchouc. Un orchestre est souvent composé de trois balafons, un grave, un médium et un aigu. Un festival lui est consacré : Le Triangle du Balafon. Il se déroule chaque année à Sikasso (Mali).

Cirkafrika 2 présente un ensemble de cinq balafons.

Ballets

Fort symbole de l'histoire des peuples africains et véritable facteur identitaire, la danse, souvent acrobatique, est présente partout sur le continent. Elle relie les hommes, d'une même région, tribu ou lignée. Le Zaouli, la Pansula et la Tap Dance racontent chacune une histoire différente.

Le Zaouli

Cirkafrika 2 vous propose un voyage en terre ivoirienne. On y danse le Zaouli, danse spectaculaire par sa rapidité d'exécution. Cette danse de masque honore la beauté de la femme. Selon les croyances, elle accroît la productivité du village qui s'y adonne, renforce les liens familiaux et claniques au sein de la communauté.

La Pantsula de Sophiatown

La Pantsula est plus qu'une danse : c'est un mouvement contestataire. Initiée dans les années 1960-1970, sous le régime de l'apartheid, dans les townships, c'est dans ces ghettos, marqués par le chômage et la criminalité que naît la culture Pantsula : parfaite alchimie entre mode, musique, danse, codes gestuels et parler. Comme le Hip Hop, la Pantsula trouve son terrain d'expression dans la rue.

La Tap Dance (Claquettes)

Ce mélange de « clogging anglais », de rythmes africains et de gigue irlandaise est apparu aux États-Unis, à la fin du 19e siècle. Les claquettes rappellent la danse des gumboots, danse percussive des mineurs d'Afrique du Sud durant l'apartheid.

FLASH BACK

CirkAfrika 1 en tournée

Nous sommes en Ukraine fin décembre 2013. Dans les rues de la ville, partout des affiches immenses annoncent la venue, dans quelques jours, de *Cirkafrika* au Palais des Sports de Kiev.

Pour les cinquante artistes de la troupe, le choc est immense. L'hiver clément de Paris ne leur avait pas offert l'opportunité de découvrir la neige. Ici, le dépaysement est total. De Cape Town ou Dar es Salaam, ils avaient, bien sûr, entendu parlé de Paris, sa tour Eiffel, ses terrasses, ses boutiques. Mais l'Ukraine restait emprunte d'un mystère qu'ils n'avaient pas jusqu'à leur arrivée.

Des sylphides platines déambulent dans les couloirs de l'hôtel, vêtues de longs manteaux de fourrure, leurs regards azurés croisent ceux de nos acrobates. Ils sourient, elles répondent. C'est le premier échange avec cette Europe de l'Est fantasmée dont on leur a parlé, qu'ils redoutent un peu tant les clichés l'emportent sur la réalité.

À cette période, le monde pleure encore la disparition récente de Nelson Mandela et, habitée par cette immense douleur, la troupe du Phénix s'apprête à monter sur scène.

Sur tous les écrans de télévision tournent en boucle des images de la place de l'indépendance. Nos artistes sont interloqués. Premier spectacle, en dépit des évènements la foule est au rendez- vous. Et c'est dans une ambiance de liesse et de partage que le public célèbre l'Afrique en cette soirée d'hiver rigoureux ukrainien.

Deux heures se sont écoulées, c'est le moment tant attendu du final. Les artistes au complet avancent en bord de scène, puis entonnent la main sur le cœur le célèbre titre *Asimbonanga*, symbole du temps de l'apartheid. Ce texte, dédié à Nelson Mandela, alors emprisonné sur l'île de Robben Island au large du Cap, est chanté en zoulou par un groupe de blancs et de noirs.

À ce moment précis, ukrainiens et africains, au coeur du Palais des Sports de Kiev dans une communion indescriptible, écrivaient l'histoire sous nos yeux. C'est là, que transi d'émotion, j'ai décidé que *Cirkafrika 2* serait un hommage à l'Afrique, au-delà des frontières du continent.

UN SPECTACLE « HISTORIQUE »

JOURNÉE MONDIALE DE LA CULTURE AFRICAINE

En 2012, un article élogieux du quotidien Le parisien disait de *Cirkafrika 1* « un spectacle historique dans tous les sens du terme, preuve que le cirque peut tout raconter, même l'histoire des peuples...». Une analyse visionnaire puisque cette année, *Cirkafrika 1*est choisi comme spectacle officiel des célébrations de la première *Journée Mondiale de la culture Africaine* (JMCA).

Le 24 janvier 2006, à Khartoum en République du Soudan, au terme de la sixième session ordinaire, les chefs d'états et de gouvernements de l'Union Africaine adoptaient « la charte de la rennaissance africaine ». Quelques années plus tard, les 17 et 18 novembre 2011, à Lomé au Togo, le RAPEC (Réseau Africain des Promoteurs et Entrepreneurs Culturels), ONG de développement, organisait le premier congrès panafricain sur le thème : « la culture, levier du développement en Afrique », en collaboration avec ses partenaires.

À l'issue de ce congrès, il a été recommandé de doter l'Afrique d'une journée mondiale pour la célébration de sa culture.

Sont attendus dans le pays hôte de cette première édition :

- 82 pays de l'Afrique et sa diaspora
- 50 000 participants venant de 93 villes, dont 500 VIP
- 500 millions de téléspectateurs
- retransmission en direct sur le réseau de partenaires et de la télévision publique nationale.

La Journée Mondiale de la Culture Africaine s'inscrit dans l'esprit d'une nouvelle Afrique, consciente de l'apport de la culture dans son développement, marquée par des valeurs de partage, d'ouverture à l'autre, de paix et de réconciliation.

Avec l'ambition de :

- faire rayonner la culture africaine au niveau international,
- faire découvrir la richesse du patrimoine culturel africain,
- encourager la participation de tout acteur, promoteur, passionné de l'Afrique à célébrer la culture africaine à travers le monde, sous toutes formes d'événements : expositions de peintures, photographies, objets artisanaux, concerts, théâtre, danse, cirque, mode, émissions radio, télévisées ou sur internet.

Alors que *Cirkafrika 1* sera présenté à Lomé au Togo, lors des célébrations officielles de la JMCA, à compter du 23 janvier 2015, *Cirkafrika 2* démarrera à Paris, dès de 15 novembre 2014.

ALAIN M. PACHERIE

Directeur Fondateur et metteur en scène du Cirque Phénix
Président du Festival Mondial du Cirque de Demain
Président de l'Académie des Arts du Cirque Fratellini

Créations du phénix

2014

2013

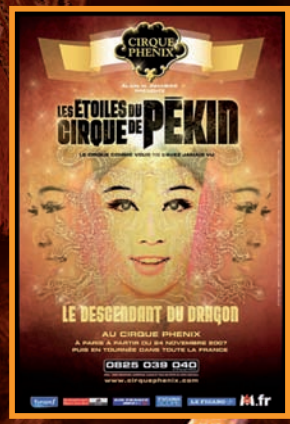
2012

2011

2010

2009

2008



2007

2006

2005

2004

2003

2002

2001

2000

DOCUMENT RÉALISÉ PAR LE SERVICE MARKETING & COMMUNICATION DU CIRQUE PHÉNIX
ILLUSTRATIONS : BENJAMIN CUVELIER - IMPRIMEUR : AXIOM GRAPHIC

EDS
Alain M. Pacherie

coullier.com

PARIS

CRÉATION

Alain M. PACHERIE

PRODUCTION

CIRQUE PHÉNIX / SSE

MARKETING & COMMUNICATION

David DICKENS
david@dickens.fr
01 45 72 62 08

ICONOGRAPHIE

Karima AOURAGHE
karima@cirquephenix.com
01 45 72 62 09

RÉSEAUX SOCIAUX

Adrien KOCH FORBIN
Agence TAKAHANGA
06 78 19 47 89
adrien@agence-takahanga.com

PRESSE GÉNÉRALISTE

Catherine LEGRAND
Agence IMEDIACOM
01 44 40 05 64 / 06 12 87 24 41
catherine.legrand@agenceimediacom.fr

PRESSE AFRO-CARIBÉENNE

Marie-Christine DUVAL
Agence COMÉCLA
01 74 52 01 74 / 06 61 50 98 09
mcduval@comecla.fr

TOURNÉE

PRODUCTION

Gilbert COULLIER
Alain M. PACHERIE

PLANNING

Christophe LACAU
01 40 68 68 24
clacau@coullier.com

PROMOTION

Nicolas LEBOUEDEC
01 40 68 68 07
nlebouedec@coullier.com

Christel LE RENARD
01 40 68 68 06
clerenard@coullier.com

CIRQUEPHENIX.COM

LE CIRQUE

SOCIÉTÉ DE SPECTACLES ET D'ÉVÉNEMENTS : CIRQUE PHÉNIX I EDS
37, AVENUE DES TERNES 75017 PARIS I TÉL. : 01 45 72 10 00 I FAX : 01 45 72 02 02
LICENCES MINISTÉRIELLES DE PRODUCTION N° 752424 ET 752409 – ©SSE/CIRQUE PHÉNIX